

VENDREDI 20 JANVIER 1922

**Pour la santé publique**

Tout en étant de caractère bénin, la grippe peut de plus ou moins d'extension. Il importe donc, non point de s'affruster, mais de prendre toutes les précautions utiles.

Il est malheureusement un agent propagateur, surcharge des microbes les plus divers, que nous sommes forcés de toucher continuellement nous voulons parler des petites coupures de papier-monnaie. Maltes fois nous avons demandé qu'en nous débarrasser de ces papier-craquelés et, si quelques émissions ont disparu, c'était pour faire place à d'autres.

Depuis le temps qu'on parle de la mise en fabrication des pièces de métal, la Monnaie aurait pu, croyons-nous, si les Pouvoirs publics l'avaient voulu, nous lancer de ces pièces. Il n'est malheureusement rien et bien rares sont celles qui, à l'heure actuelle, circulent dans notre région.

En attendant l'heureux temps où le porte-monnaie remplacera le porte-billette, il serait indispensable, si nous voulons sauvegarder notre santé comme aussi celle d'autrui, de retrouver la circulation les papiers par trop craquelés.

Il suffirait pour cela que les commerçants, les administrations, etc., échangent dans les banques ou chez les comptables du Trésor, les coupures qui laissent à désirer. Ils recevront en échange des coupures neuves qui, du moins pour peu de temps, resteront propres et seront moins dangereuses.

Alors la contamination sera quelque peu amoindrie et ces opérations répétées assez souvent nous permettront d'attendre le jour où enfin nous pourrons payer et être payés en espèces sonnantes.

**La vente de la viande fraîche**

Voici quels sont les prix de vente au détail et au kilogramme pour la période du 20 au 26 janvier :

Bœuf : Roulé : 1er choix : Filet : 1re qual.; 17.00; 2e, 16.00; 3e, 15.00; 2e choix : Alouay et mouton : 16.00; 15.00, 15.50; 16.50; Calotte, 1res côtes, de la 6e à la 13e : 16.00; muscles du gros de bœuf : 11.00, 10.00, 7.50.

2e catégorie : Pot-au-feu ou bœuf menu : 1er choix : Baronne, pièce à queue, gite à la noix, épaisse et moyenne, raccourcie, levée de côtes, plein cœur et côtes, de la 1re à la 6e : 1re qual.; 7.40; 2e, 6.00; 3e, 4.50; — 2e choix : Potrois, cuillet, croissant, filet, épaulé, jarret et mirepoix : 4.00, 3.00, 2.00; — Saucisse : 0.50.

Veau : — 1re catégorie : Roulé, entre-deux, filet, côtes premières, rognons : 1re a., 13.50; 2e, 10.00; Se, 7.50. — 2e catégorie : Epaule, basse côtes et flanchet : 12.50, 9.00, 5.50. — 3e catégorie : Potrois, cuillet et jarret : 0.50, 4.00. — Gras : 7.00, 6.00. — Os, 2.00.

Mouton : — 1re catégorie : Gigot, filet, cuillet, cuisses, filet, cuisses : 1re qual.; 12.00, 10.00, 7.50; 2e catégorie : Filet, cuisses, filet : 12.00, 10.00, 7.50.

Porc : — 1re catégorie : Jambon ou rouelle, entre-deux, filet et côtes premières : 11.25, 9.00, 7.00. — 2e catégorie : Epaule et atteinne : 9.25, 7.50. — 3e catégorie : Potrois : 7.00, 5.50, 4.00. — Gras, filet et gorges : 5.00, 4.50. — Paupiettes : 5.00, 4.50. — Tête et jarret : 4.00, 2.50.

L'INAUGURATION DU NOUVEAU LOCAL DU CERCLE MILITAIRE. — Les membres du Cercle Militaire étaient rendus nombreux pour l'inauguration de leur nouveau local, Café « Belle-Vue », rue Neuve.

Cette belle réunion était présidée par M. le commandant Robyn, président, qui s'est déclaré heureux de voir ses frères d'armes nombreux à la réunion d'inauguration du nouveau local.

M. le commandant Robyn, après une petite causerie a fait un chaleureux appel aux membres du Cercle pour qu'ils suivent les réunions qui auront lieu tous les lundis, à 6 h. 30.

CONFÉRENCE À LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE. — Samedi, 21 janvier, à 8 h. 30 du soir, dans le grand amphithéâtre de l'Ecole Nationale des Arts Industriels, une conférence sera donnée sous les auspices de la Société de Géographie.

M. Georges Blondel, professeur à l'Ecole des Sciences politiques et au Collège de France, parlera de « La situation actuelle de l'Allemagne ». Des projections fixes accompagneront la conférence.

AU CERCLE POLYGLOOTTE DE ROUBAIX. — Ce soir, vendredi, à 20 h. 30, en sa séance ordinaire des séances du Cercle, sera tenue l'assemblée générale annuelle.

L'ordre du jour comprend : Rapport du secrétaire général; compte-rendu financier; allocution du président; vote pour le renouvellement partiel de la Commission. Les membres du Cercle se feront un devoir d'assister à cette assemblée générale qui sera très importante pour l'avenir de la société.

La Commission du Cercle rappelle aux sociétaires que le banquet annuel aura lieu le samedi 22 janvier, à 20 heures, dans les salons du « Cercle de l'Industrie », à Roubaix, 7, Grand Rue.

Les adhésions sont reçues au Cercle, actuellement et jusqu'au 25 janvier, dernier délai. Le Comité espère que les membres du Cercle auront à cœur de participer à cette réunion de famille, qui doit réservé encore les liens de bonne camaraderie qui font la force et la vitalité du Cercle Polyglotte de Roubaix.

ANCIENS POILUS DE L'ARMÉE D'ORIENT. — Dimanche prochain, 22 janvier, à 8 h. 30 du soir, aura lieu dans la salle du Café des Arcades, 55, rue Neuve, une conférence par M. Albert Barbant, président de la Fédération des anciens militaires de l'Armée d'Orient, du Nord et du Pas-de-Calais, ex-officier de la mission militaire française auprès de l'armée hellénique. Cette réunion a pour but de créer à Roubaix une section rattachée à la Fédération de Lille.

Le conférencier traitera des buts de la société, de son organisation et de son fonctionnement. Il perdra le rôle de l'armée française en Orient, rôle que d'aucuns ont méconnu, et des revendications auxquelles sont droit les anciens polices de l'A. O.

Le Comité fait un chaleureux appel à tous les camarades de l'A. O. pour l'aider à atteindre le but qu'il s'est proposé.

La Fédération est placée sous le haut patronage du maréchal Franchet d'Esperey, du général Sarrail et de tous les parlementaires du Nord et du Pas-de-Calais.

**FEUILLETON DU « JOURNAL DE ROUBAIX » du 20 janvier 1922** N° 105.

**Diane-la-Pâle**  
PAR JULES MARY**TROISIÈME PARTIE**  
**LE PUITS DE L'AIGUILLETTE**

V

**Dans les Ténèbres**

Oui, peut-être... Un accident ne se serait point produit, mais la machine se fut défaillante, sans aucun doute, et la catastrophe eut été effroyable. Eh bien, le mal-faiteur, son crime préparé, a eu horreur de ce qu'il avait fait ! L'épouvante, les remords, se sont emparés de lui. De combien d'hommes allait-il causer la mort ? Que de sang répandu ! Que de larmes ! Il a eu peur, et au moment de partir, il a laissé ce mot qui avertissait le mécanicien Kauffmann, de se tenir sur ses gardes. Voilà, ce que semble l'explication la plus logique, et la plus rationnelle du mystère qui nous préoccupe.

Quelques jours après, le câble était ré-

paré, la machine était en mouvement, les ouvriers montaient et descendaient, la mine avait repris son allure de fourmillière, et les mineurs, habitués à tous les dangers, insouciants de la mort qui planait sur eux sans cesse, avaient oublié l'incident.

Le succès de sa mystérieuse intervention, n'arrêtait point la vigilance de Diane. De la fenêtre de sa chambre, elle pouvait facilement guetter les sorties ou les rentrées de son frère. Et Antonio ne se doutait pas que sa vie était surveillée, prenait nuit et jour, surtout la nuit.

Le jour, en effet, Antonio n'était pas à craindre. Il y avait, à l'Aiguillette, des centaines d'yeux pour le regarder et pour l'épouvanter. Mais, la nuit, il devenait plus redoutable.

Ainsi, Diane ne se couchait plus : elle ne se jetait sur son lit, et ne cherchait le sommeil, que lorsqu'elle avait vu le soleil se lever ou lorsque l'heure sonnant lui disait que les ouvriers rentraient à la mine.

Et cela, les dimanches seulement. Dans la semaine, elle pensait avec raison qu'il pouserait non plus se hasarder après six heures du soir, dans les salles des machines ou dans les galeries occupées par les ouvriers de la coupe de nuit.

C'était donc le dimanche seulement qui

semblait réservé à ses infernales préoccupations.

Neanmoins, Diane n'était pas rassurée.

Dans les premiers temps, elle se tint éveillée toutes les nuits, toutes les saisons.

Elle voyait, aux heures des repas, Antonio si sombre, des éclairs dans les yeux illuminant tout à coup je ne sais quelle sauvagerie, que l'instinct l'avertisait de machinations nouvelles.

Bien lui en prit d'être patiente. On va le voir.

Antonio, dans les premiers temps qui suivirent l'insuccès de sa tentative, se tint tranquille.

Il sentait, au-dessus de sa tête, planer le danger inconnu d'une révélation soudaine, d'une accusation portée tout-à-coup par l'être mystérieux dont le cauchemar hantait, maintenant ses rêves.

Il n'eut garde de quitter sa chambre.

La surveillance avait redoublé, dans les chantiers de l'Aiguillette comme dans les galeries ; il le savait ; il le voyait ; les ordres les plus sévères avaient été donnés à lui comme aux autres, et les consignes étaient extrêmement rigoureuses.

Mais peu lui importait. Il saurait bien tromper les surveillances, déjouer les ordres et les consignes.

Il avait été évidemment, l'attirait, comme si elle avait été le champ de bataille où il voulait assouvir, contre Bartoli et contre Philippe, sa soif de vengeance.

Les prévisions dont il était entouré au château, ne faisaient qu'aggraver son caractère envieux, augmenter sa jalouse, accroître sa haine.

Il ne vivait qu'avec d'excrétables pensées.

Lorsque le souvenir de la tentative criminelle se fut un peu éloigné, il se hasarda de nouveau à quitter Castelbouc, la nuit.

Et ce ne fut point un dimanche qu'il sortit, mais une nuit de semaine.

Diane le surprit. Elle le地质. Il le suivit.

Soulement, elle se doutait bien que son frère, averti par la première lettre, se tiendrait plus que jamais sur ses gardes et ferait tout son possible pour ne pas être aperçu.

Mais où allait-il ? La mine de l'Aiguillette était pleine d'ouvriers.

Il y avait les mécaniciens, dans les bâtiments, et les hommes employés à l'extra-

ction étaient à leur poste de nuit.

Il n'osait point s'aventurer par là.

Qui bien sûr qu'il y serait serait inoffensif.

Il marchait, dans les ténèbres, en se faisant ces réflexions.

La mine, invinciblement, l'attrait, comme si elle avait été le champ de bataille où il voulait assouvir, contre Bartoli et contre Philippe, sa soif de vengeance.

Les prévisions dont il était entouré au château, ne faisaient qu'aggraver son caractère envieux, augmenter sa jalouse, accroître sa haine.

Il ne vivait qu'avec d'excrétables pensées.

Lorsque le souvenir de la tentative criminelle se fut un peu éloigné, il se hasarda de nouveau à quitter Castelbouc, la nuit.

Et ce ne fut point un dimanche qu'il sortit, mais une nuit de semaine.

Diane le surprit. Elle le地质. Il le suivit.

Soulement, elle se doutait bien que son frère, averti par la première lettre, se tiendrait plus que jamais sur ses gardes et ferait tout son possible pour ne pas être aperçu.

Mais où allait-il ? La mine de l'Aiguillette était pleine d'ouvriers.

Il y avait les mécaniciens, dans les bâtiments, et les hommes employés à l'extra-

ction étaient à leur poste de nuit.

Il n'osait point s'aventurer par là.

Qui bien sûr qu'il y serait serait inoffensif.

Il marchait, dans les ténèbres, en se faisant ces réflexions.

La mine, invinciblement, l'attrait, comme si elle avait été le champ de bataille où il voulait assouvir, contre Bartoli et contre Philippe, sa soif de vengeance.

Les prévisions dont il était entouré au château, ne faisaient qu'aggraver son caractère envieux, augmenter sa jalouse, accroître sa haine.

Il ne vivait qu'avec d'excrétables pensées.

Lorsque le souvenir de la tentative criminelle se fut un peu éloigné, il se hasarda de nouveau à quitter Castelbouc, la nuit.

Et ce ne fut point un dimanche qu'il sortit, mais une nuit de semaine.

Diane le surprit. Elle le地质. Il le suivit.

Soulement, elle se doutait bien que son frère, averti par la première lettre, se tiendrait plus que jamais sur ses gardes et ferait tout son possible pour ne pas être aperçu.

Mais où allait-il ? La mine de l'Aiguillette était pleine d'ouvriers.

Il y avait les mécaniciens, dans les bâtiments, et les hommes employés à l'extra-

ction étaient à leur poste de nuit.

Il n'osait point s'aventurer par là.

Qui bien sûr qu'il y serait serait inoffensif.

Il marchait, dans les ténèbres, en se faisant ces réflexions.

La mine, invinciblement, l'attrait, comme si elle avait été le champ de bataille où il voulait assouvir, contre Bartoli et contre Philippe, sa soif de vengeance.

Les prévisions dont il était entouré au château, ne faisaient qu'aggraver son caractère envieux, augmenter sa jalouse, accroître sa haine.

Il ne vivait qu'avec d'excrétables pensées.

Lorsque le souvenir de la tentative criminelle se fut un peu éloigné, il se hasarda de nouveau à quitter Castelbouc, la nuit.

Et ce ne fut point un dimanche qu'il sortit, mais une nuit de semaine.

Diane le surprit. Elle le地质. Il le suivit.

Soulement, elle se doutait bien que son frère, averti par la première lettre, se tiendrait plus que jamais sur ses gardes et ferait tout son possible pour ne pas être aperçu.

Mais où allait-il ? La mine de l'Aiguillette était pleine d'ouvriers.

Il y avait les mécaniciens, dans les bâtiments, et les hommes employés à l'extra-

ction étaient à leur poste de nuit.

Il n'osait point s'aventurer par là.

Qui bien sûr qu'il y serait serait inoffensif.

Il marchait, dans les ténèbres, en se faisant ces réflexions.

La mine, invinciblement, l'attrait, comme si elle avait été le champ de bataille où il voulait assouvir, contre Bartoli et contre Philippe, sa soif de vengeance.

Les prévisions dont il était entouré au château, ne faisaient qu'aggraver son caractère envieux, augmenter sa jalouse, accroître sa haine.

Il ne vivait qu'avec d'excrétables pensées.

Lorsque le souvenir de la tentative criminelle se fut